

Une espèce nouvelle méconnue de la flore française : ***POA FLACCIDULA* Boiss. & Reut.**

par Michel KERGUÉLEN (1) et Paul MARTIN (2)

Introduction

En 1980, un *Poa* d'aspect curieux, apparemment voisin de *Poa trivialis* L., par ses feuilles culmaires avec des ligules longues et aiguës, était récolté par l'un d'entre nous (P.M.) près d'Allauch (Bouches-du-Rhône).

Cette plante s'écartait cependant du classique *P. trivialis* par diverses caractéristiques morphologiques, ainsi que par son habitat sur rochers secs et en région méditerranéenne, alors que *P. trivialis* est généralement connu pour préférer les zones humides et fertiles !

Grâce notamment à la Monographie des *Poa* de la Péninsule ibérique par HERNÁNDEZ-CARDONA (1978, pp. 104-115, fig. 3.2.1.), ainsi qu'à la clef donnée par EDMONDSON pour les *Poa* dans le volume 5 de « Flora Europaea » (1980 : 159-161, 164), cette plante a pu être identifiée sans difficulté par l'un d'entre nous (M.K.) comme *P. FLACCIDULA* Boiss. & Reut., espèce connue jusqu'à maintenant seulement d'Afrique du Nord et d'Espagne (incl. Majorque).

Enfin, le nombre chromosomique de la plante d'Allauch a été déterminé à notre Laboratoire de la Minière (Mme PLANTEROSE), pour la première fois semble-t-il quant à cette espèce : $2n = 28$.

Ce nombre diffère du nombre diploïde $2n = 14$ qui semble presque toujours donné pour *P. trivialis*, du moins en Europe.

***POA FLACCIDULA* en Basse Provence : Histoire vécue d'une trouvaille**

par Paul MARTIN

Le 15 Avril 1981, dans le cadre de la Session Provence que j'ai eu l'honneur de diriger, une excursion a conduit notre Société au coeur du Massif d'Allauch (Bouches-du-Rhône). Dans ce même Bulletin, Marcel MANGE décrit magistralement cette excursion (3).

Comme on l'imagine, cet itinéraire avait fait l'objet de quelques prospections préliminaires. C'est au cours de l'une d'elles, le 17 mai 1980, que je rencontrai pour la première fois, sur

1) Michel KERGUÉLEN, Maître de Recherches I.N.R.A.. Station Nationale d'Essais de Semences. GEVES. La Minière F. 78280 Guyancourt.

2) Paul MARTIN. 300 Chemin de N.-D. des Anges, Logis-Neuf, 13190 Allauch.

3) Compte rendu de la 8^e Session Extraordinaire de la Société Botanique du Centre-Ouest tenue en Provence occidentale : 2^e journée, Massif d'Allauch, par Marcel MANGE (voir dans ce bulletin).

rochers, un Pâturin en fleurs qui me parut peu banal : ligule lancéolée, rameaux invariablement par deux, lemnes velues. Je repassai dans ce même secteur le 17 juin 1980 et trouvai la plante en fruits.

Les quelques échantillons récoltés au cours de ces deux rencontres auraient dû me permettre une identification précise. Hélas ! ni COSTE, ni BONNIER, ni ROUY ne purent rien pour moi, pas plus que l'excellent 5^e supplément (1979) de P. JOVET et R. de VILMORIN à la Flore de COSTE, entièrement consacré sous la signature de Michel KERGUÉLEN aux Graminées de France : mon *Poa* était, certes, à rapprocher par sa ligule du complexe *P. trivialis*... mais ce n'était pas un *P. trivialis* !

Quelques nouvelles tentatives me confirmèrent dans ma certitude que cette forme n'était pas décrite dans notre littérature, et je me décidai au bout de quelques mois - comme je l'avais fait précédemment pour quelques Fétuques du même Massif - à adresser mes échantillons à l'ami KERGUÉLEN. Je lui suggérais, si la plante lui en semblait digne, l'appellation de *Poa trivialis* var. *allaudensis*. Voilà comme l'on est : on pense à son clocher, alors que l'heure est à l'Europe et au monde ! Que n'ai-je eu l'idée de consulter « Flora Europaea », ou la Flore d'Afrique du Nord ? J'y aurais vu que cette plante était dûment connue et décrite, et que, loin d'être une obscure variété, c'était une bonne espèce (d'Afrique du Nord, Baléares et Espagne) que j'avais entre les mains ! Rarement évoquée chez nous, il est vrai, puisqu'on ne l'y avait jamais vue jusqu'ici, et que le nom qu'elle porte semble n'être que difficilement traduisible en français !

Michel KERGUÉLEN, cependant, fut plus rapide que moi à trouver le fin mot : Dès le surlendemain, le courrier m'apportait sa bonne parole, et les jours qui suivirent furent tout autant fertiles en lettres enthousiastes, à travers lesquelles je constatais que nous étions DEUX à être heureux de cet événement : une Graminée nouvelle pour la flore française, cette trouvaille emplissait de joie, visiblement, autant le spécialiste français de cette famille que le découvreur de la plante, qui savait désormais qu'il avait le rare mérite d'avoir le premier trouvé en France *POA FLACCIDULA* Boissier et Reuter !

Parmi les Graminées récoltées au cours des mêmes excursions, se trouvait en outre *Festuca occitanica* (Litard.) Auquier et Kerguélén, qui, certes, est banale en Basse-Provence (c'est ce que les anciens auteurs regroupaient avec une foule d'autres taxons sous le nom de *F. ovina*, et que l'on s'accorde maintenant à considérer comme une bonne espèce, endémique du S.E. de la France) ; mais il y avait aussi une Fétuque de 60 cm, proche de *F. rubra*, qui s'est révélée être *F. pseudotrichophylla* Patzke, plante ibéro-marocaine qui jusqu'ici n'avait guère été signalée en France qu'à Saint-Zacharie (Var).

Le 15 Avril 1981, jour de l'excursion de la S.B.C.O., notre caravane passa à moins de 50 mètres du gîte de *Poa flaccidula*. Je résistai cependant à la tentation d'y conduire le groupe : les quelques malheureuses plantes (une trentaine, tout au plus), disséminées à travers les chênes kermès - et pas encore épiées, d'ailleurs, à cette date - risquaient de mal résister au piétinement et à la sollicitude d'une centaine de gaillards, et je me contentai de faire circuler un exsiccatum en séance d'ouverture.

Seul un petit comité, constitué de mes amis Raoul AURIAULT et Georges BOSC fut admis lors d'un passage ultérieur, le 27 mai 1981, à visiter le saint des saints, à s'y extasier, et à y opérer de parcimonieux prélèvements.

Mais les choses n'étaient pas terminées. Au retour de l'assez longue marche à pied qui nous ramenait à nos voitures, R. AURIAULT exprimait sa surprise : il revenait d'Espagne, où il avait eu l'occasion de s'entretenir de cette découverte avec le Professeur Pedro MONTSERRAT à qui *Poa flaccidula* est familier ; et en Espagne, me disait AURIAULT, ce Pâturin se rencontre non pas sur des rochers dégagés, comme ici, mais plutôt, au contraire, au pied de falaises à l'ubac. Je suggérai alors à mes deux collègues d'aller explorer ensemble un fond de vallon voisin... d'ailleurs situé, à un hectomètre près, 50 mètres en-dessous du lieu de notre première récolte.

Les dieux étaient avec nous : au terme d'un cheminement malaisé à travers buissons et branches calcinées, les plantes, en parfait état, y abondaient par centaines, localement ras-

semblées par endroits en un peuplement pur ! Il y avait cette fois TROIS heureux, parfaitement d'accord pour convenir que c'était là une bien belle station ! Et si cela s'était passé deux mois plus tôt, il est vraisemblable que j'aurais sans trop d'inquiétude allongé mon itinéraire S.B.C.O...

Comme je l'avais fait, le 28 avril 1981, pour la station « du haut », je suis retourné le 8 juin (et le 22 octobre) faire un relevé dans la station « du bas ». Bon nombre d'espèces se retrouvant dans les deux sites, j'ai regroupé les deux résultats en un même tableau : la 1^{ère} colonne est consacrée à la première de ces deux localités (rochers ventés), la 2^e colonne à la station principale (pied de falaise).

Dans les deux cas, la pente est de 45° et l'exposition nord. Un terrible incendie a ravagé entièrement ce secteur, en juillet 1979, en même temps que plusieurs milliers d'hectares de ce magnifique Massif d'Allauch. Les deux localités se situent l'une et l'autre au sud de la célèbre faille des géologues qui sabre le Massif au Vallon de l'Amandier. Elles dominent la rive gauche d'un torrent, lui-même affluent de rive gauche de ce Vallon. En période d'orages, une cascade se précipite de quelque quarante mètres, nettoyant les marmites de géants, à sec le reste de l'année comme tout cet ensemble. La roche, calcaire, appartient au Crétacé inférieur (Valanginien). Les deux stations se trouvent de part et d'autre de la cascade : la première en amont, à l'est et au-dessus, à 325 mètres environ d'altitude ; la seconde en aval, à l'ouest et au-dessous, vers 280 mètres.

Ces cotes sont modestes, si l'on considère que le même Pâturin atteint 1400 m à Majorque, 2200 m dans les Pyrénées espagnoles, et 2900 m dans l'Atlas ! Sa présence inédite dans ce coin de Basse-Provence est-elle pour autant aberrante ? Cela fut ma première impression lors de mes visites du printemps et de l'été 1980 et 1981, où je trouvai ces deux localités normalement ensoleillées. Mais un récent passage, effectué le 22 octobre 1981, m'a apporté une révélation inattendue : au pied de la falaise, sur l'ensemble du territoire où se situe la station principale, le soleil n'apparaît pas de toute la journée ! C'est dire que la plante occupe en automne et en hiver (et probablement au début du printemps) une « station froide », entièrement à l'ombre. Elle y trouve des conditions assurément exceptionnelles pour la région : ces conditions - qui justifieraient peut-être une étude approfondie de ce milieu - peuvent seules expliquer sa présence. Et pour ce qui est de la « station du haut », un examen plus attentif m'a permis de constater le 22 octobre que, si la plupart des espèces qui y sont présentes profitent de leur part de soleil, *Poa flaccidula* y est lui-même confiné au pied nord de bancs de rochers, qui ne dépassent pas quelques décimètres de haut, mais constituent néanmoins des « mini-falaises » au pied desquelles l'appareil végétatif de la plante est dans une ombre totale !

L'analyse comparée des deux relevés permet encore quelques constatations : Dans les deux cas nous nous trouvons dans des biotopes instables résultant de l'incendie. Au premier printemps (1980) qui a suivi celui-ci, le botaniste parcourant le Massif était frappé par l'explosion ahurissante d'espèces annuelles qui, dans toute la garrigue momentanément privée de ses arbustes, ont soudain proliféré de façon anarchique : en pleine colline, on se trouvait dans des peuplements de fumeterres ou de mourons, ou de crucianelles, passant sans transition à des carrés de *Linaria simplex* et *supina*, *Chaenorhynchium rubrifolium* ssp. *rubrifolium*, *Arenaria modesta* ou autres *Picris pauciflora*, aussi inattendus les uns que les autres. Les annuelles ont été singulièrement favorisées par les pluies qui ont fait suite au passage du feu, et les lieux qui nous occupent plus particulièrement n'ont pas échappé au phénomène : Bien qu'un an plus tard, et bien qu'en année très sèche, 1981 a vu encore, présentes dans nos relevés, bon nombre de thérophytes qui régresseront sans doute rapidement, et dont la présence n'est pas des plus significative. (Cela ne vaut pas, bien entendu, pour nos Pâturins : ce sont des plantes vivaces, âgées de plusieurs années, bien antérieures à l'incendie et repoussées de souche dans leurs stations). S'agissant de lieux rupestres ou proches des rochers, un contingent de plantes saxatiles, de rocailles, pierrailles, crêtes et vires est parfaitement justifié, et chacune des deux localités en a aussi sa part. Mais l'essentiel de la végétation, celle d'ailleurs qui prendra immanquablement le dessus sur tout le reste, est constitué par les espèces appartenant à l'alliance du *Quercion ilicis* : Plus précisément, l'on reconnaîtra sans peine dans la première

station une garrigue classique à Chêne Kermès, du type *Cocciferetum rosmarinetosum*, tandis que le second groupement, plus frais et moins dégradé, s'apparenterait plutôt au *Quercetum ilicis galloprovinciale* (Bois de Chêne-vert) des phytosociologues traditionnels. Il convient d'ajouter que le Pâturin ne pousse pas à même le rocher, mais dans des poches de terre : « terra rossa » de couleur brun-roux dans le premier cas, terre noire humide dans le second.

Dans cette station froide (= « station abyssale »), des recherches plus fouillées ménageraient probablement d'autres surprises. Sur le périmètre de *Poa flaccidula* auquel j'ai circonscrit mes observations (occupant en ce bas de falaise à l'ubac un territoire relativement ensoleillé en été), j'ai pu déjà noter, avec *Arabis verna*, des taxons affectionnant les lieux ombrés, tels les rares *Cerastium brachypetalum* subsp. *tauricum* et *Sanguisorba minor* subsp. *minor*. Mais j'ai eu aussi la grande joie de reconnaître, jouxtant cette localité et cantonnée dans un secteur où l'ensoleillement, l'été, dure un peu moins longtemps, une sous-espèce de *Poa trivialis* que l'on n'avait guère remarquée auparavant en France continentale : la subsp. *sylvicola* (connue en Corse). Et voilà un joyau de plus dans cet extraordinaire écrin ! Au delà, il reste quelques dizaines de mètres de cirque où le soleil pénètre encore plus parcimonieusement : peut-être ces lignes, qu'il faut arrêter ici pour cette année, ne seront-elles pas les dernières à célébrer ce nouveau haut-lieu, qui mérite en tout cas, de la part de nos confrères qui l'atteindront, d'exceptionnelles précautions pour la conservation de son intégrité !

| | 1 | 2 |
|---|-----|-----|
| 1°) - Strate arborescente et arbustive | | |
| <i>Amelanchier ovalis</i> | | 1.1 |
| <i>Asparagus acutifolius</i> | + | + |
| <i>Bupleurum fruticosum</i> | 3.4 | 3.4 |
| <i>Cistus albidus</i> | 1.3 | |
| <i>Clematis flammula</i> | 1.1 | + |
| <i>Coronilla juncea</i> | 2.4 | 2.3 |
| <i>Hedera helix</i> | | (+) |
| <i>Jasminum fruticans</i> | | + |
| <i>Juniperus oxycedrus</i> , brûlé | + | |
| <i>Lonicera implexa</i> | + | 1.2 |
| <i>Phillyrea media</i> L. | | 1.1 |
| <i>Pinus halepensis</i> , brûlé | + | + |
| <i>Prunus spinosa</i> | | + |
| <i>Quercus coccifera</i> | 4.4 | 3.4 |
| <i>Quercus ilex</i> | | 4.2 |
| <i>Rhamnus alaternus</i> | | 1.1 |
| <i>Rhus coriaria</i> | + | 1.3 |
| <i>Rosa canina</i> s.l. | | + |
| <i>Rosmarinus officinalis</i> , juv. | + | |
| <i>Rubus ulmifolius</i> | | + |
| <i>Smilax aspera</i> | + | 1.2 |
| <i>Ulex parviflorus</i> | 3.4 | |
| <i>Viburnum tinus</i> | | 1.2 |
| 2°) - Strate herbacée | | |
| <i>Aethionema saxatile</i> | | + |
| <i>Allium sphaerocephalon</i> | + | |
| <i>Althaea hirsuta</i> (L.) Willk. | + | |
| <i>Andryala integrifolia</i> var. <i>sinuata</i> | | 1.1 |
| <i>Anthyllis vulneraria</i> subsp. <i>praepropera</i> | + | |
| <i>Arabidopsis thaliana</i> | + | |

| | | |
|---|------|------|
| <i>Arabis muralis</i> | + | + |
| <i>Arabis sagittata</i> | + | + |
| <i>Arabis verna</i> | | + |
| <i>Arenaria leptoclados</i> | + | + |
| <i>Arenaria serpyllifolia</i> | + .2 | + |
| <i>Argyrobolium zanonii</i> | 1.2 | |
| <i>Arrhenatherum elatius</i> | + | 1.2 |
| <i>Asterolinon linum-stellatum</i> | + | + |
| <i>Avenula bromoides</i> | + | |
| <i>Biscutella mediterranea</i> | + | 1.1 |
| <i>Blackstonia perfoliata</i> | | + |
| <i>Brachypodium retusum</i> (= <i>B. ramosum</i>) | 2.3 | 2.4 |
| <i>Bromus madritensis</i> | | 1.3 |
| <i>Bupleurum baldense</i> | + | + |
| <i>Campanula erinus</i> | + | |
| <i>Campanula rapunculus</i> | | 1.2 |
| <i>Cardamine hirsuta</i> | 1.4 | + |
| <i>Carduus pycnocephalus</i> | + | + |
| <i>Centranthus calcitrapae</i> | + | |
| <i>Centranthus ruber</i> | + | 2.3 |
| <i>Cephalaria leucantha</i> | + | + |
| <i>Cerastium arvense</i> subsp. <i>suffruticosum</i> | + | + |
| <i>Cerastium brachypetalum</i> subsp. <i>tauricum</i> | | 1.4 |
| <i>Cerastium pumilum</i> | + | 1.2 |
| <i>Clypeola jonthlaspi</i> subsp. <i>microcarpa</i> (Moris ampl. Boiss.) Rouy et Fouc. | + .4 | 1.4 |
| <i>Conyza floribunda</i> (= <i>C. naudinii</i> = <i>C. albida</i>) | + | 1.2 |
| <i>Crepis foetida</i> | | 1.1 |
| <i>Crepis sancta</i> (= <i>Lagoseris sancta</i>) | + | + |
| <i>Crucianella latifolia</i> | + | |
| <i>Cynosurus elegans</i> | | + .3 |
| <i>Dactylis glomerata</i> subsp. <i>hispanica</i> | + | |
| <i>Desmazeria rigida</i> (= <i>Scleropoa r.</i>) | + .4 | + |
| <i>Erophila verna</i> | + | + |
| <i>Euphorbia characias</i> | 1.1 | 3.4 |
| <i>Festuca occitanica</i> | (+) | (+) |
| <i>Festuca pseudotrichophylla</i> | 1.3 | + |
| <i>Fumana ericoides</i> | + | |
| <i>Galium aparine</i> | | + |
| <i>Galium corrudifolium</i> | 1.1 | + |
| <i>Galium timeroyi</i> (= <i>G. jordanii</i>) | + | + |
| <i>Galium verticillatum</i> | + | |
| <i>Geranium molle</i> | | + |
| <i>Geranium purpureum</i> | 1.4 | 4.5 |
| <i>Geranium rotundifolium</i> | | + |
| <i>Hieracium praecox</i> | + | + |
| <i>Hornungia petraea</i> | + | + |
| <i>Inula conyza</i> | | 1.1 |
| <i>Lactuca perennis</i> | + | |
| <i>Lactuca serriola</i> | + | + |
| <i>Lactuca virosa</i> | + | + |
| <i>Lathyrus saxatilis</i> | | + |
| <i>Medicago lupulina</i> | | 2.4 |
| <i>Melica minuta</i> | + | 1.1 |

| | | |
|--|-----|-----|
| <i>Myosotis ramosissima</i> | | + |
| <i>Odontites lutea</i> | + | + |
| <i>Ononis minutissima</i> | 2.3 | 1.3 |
| <i>Parietaria diffusa</i> | | + |
| <i>Phleum pratense</i> subsp. <i>bertolonii</i> | | 1.3 |
| <i>Picris hieracioides</i> subsp. <i>spinulosa</i> | | + |
| POA FLACCIDULA | 2.3 | 4.4 |
| <i>Poa trivialis</i> subsp. <i>sylvicola</i> | | 1.4 |
| <i>Ranunculus bulbosus</i> | | + |
| <i>Ranunculus parviflorus</i> | | + |
| <i>Reseda phyteuma</i> | + | |
| <i>Rubia peregrina</i> | 1.2 | 1.2 |
| <i>Rumex intermedius</i> | + | + |
| <i>Sanguisorba minor</i> subsp. <i>minor</i> (= <i>Poterium dictyocarpum</i>) | | + |
| <i>Sanguisorba minor</i> subsp. <i>muricata</i> | + | |
| <i>Saxifraga continentalis</i> (= <i>S. hypnoides</i> p.p.) | + | 1.2 |
| <i>Saxifraga tridactylites</i> | + | + |
| <i>Sedum ochroleucum</i> (= <i>S. anopetalum</i>) | + | + |
| <i>Senecio erucifolius</i> | | + |
| <i>Senecio vulgaris</i> | + | |
| <i>Silene italica</i> | 1.2 | 1.1 |
| <i>Sonchus oleraceus</i> | + | + |
| <i>Sonchus tenerrimus</i> | | + |
| <i>Teucrium chamaedrys</i> | + | |
| <i>Teucrium flavum</i> | + | 2.1 |
| <i>Thymus vulgaris</i> | + | + |
| <i>Torilis arvensis</i> subsp. <i>purpurea</i> | | + |
| <i>Trifolium campestre</i> | | 1.3 |
| <i>Umbilicus rupestris</i> | | (+) |
| <i>Veronica arvensis</i> | | + |
| <i>Veronica hederifolia</i> | | + |
| <i>Vicia sativa</i> subsp. <i>amphicarpa</i> | | + |
| <i>Viola alba</i> subsp. <i>scotophylla</i> | | + |

La nomenclature utilisée est celle de « Flora Europaea », ouvrage auquel le lecteur pourra se référer pour les citations de noms d'auteurs. Il y a quelques exceptions, pour lesquelles les auteurs sont cités.

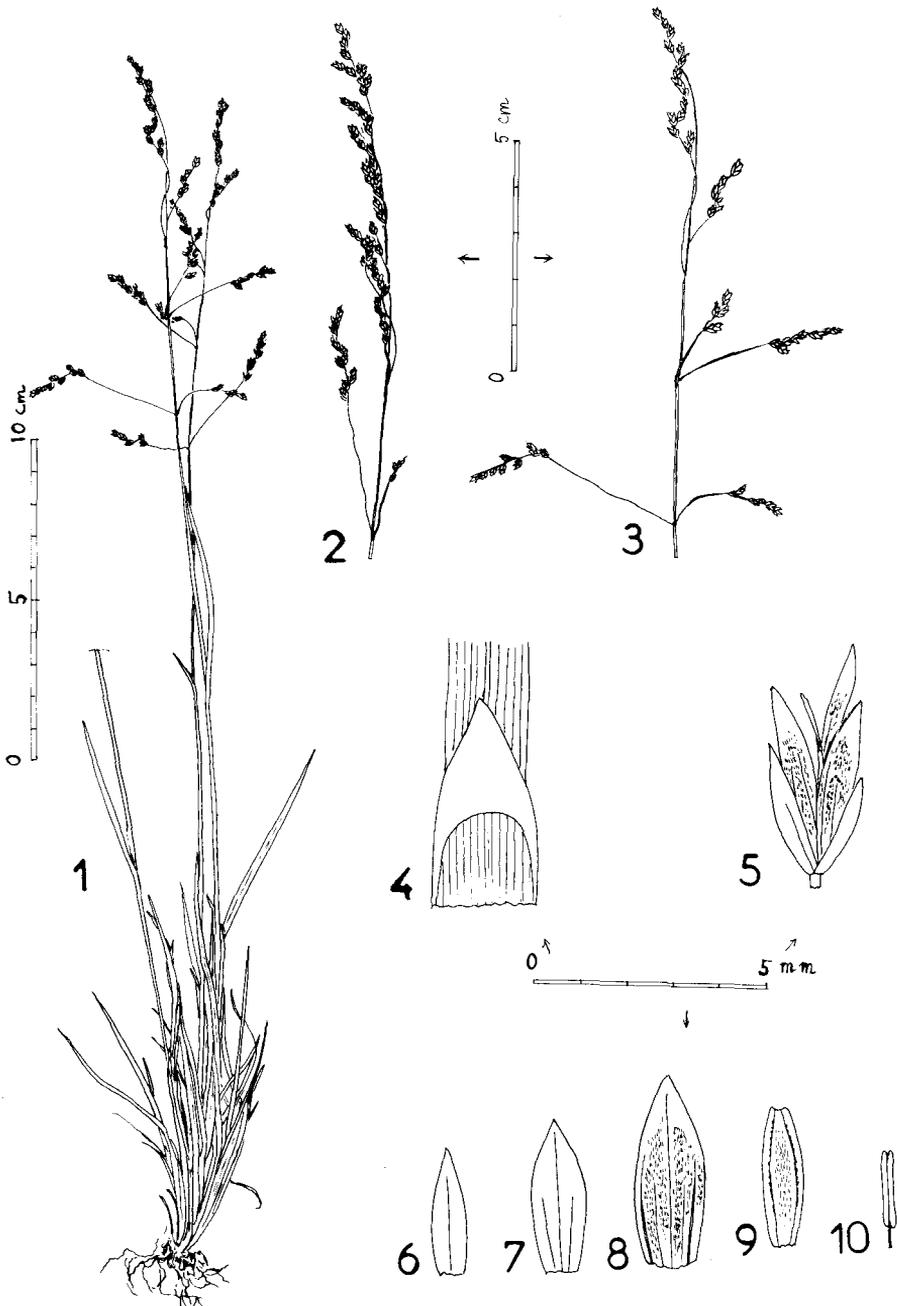
POA FLACCIDULA Boiss. & Reut. :
Description, nomenclature, distribution géographique

par M. KERGUÉLEN

Description :

Poa flaccidula ne se rapproche de *P. trivialis* que par ses ligules longues (2,5-3,5 mm) et aiguës et en diffère par des caractères importants :

- Plante **cespiteuse**, ni stolonifère (comme *P. trivialis*) ni rhizomateuse.
- Panicule effuse, avec des rameaux toujours **par deux** aux noeuds (et non par 3-6), rameaux **longuement nus** et ne portant des épillets que dans leur moitié supérieure, rameaux généralement étalés et flexueux à maturité.
- **Lemme** présentant de **nombreux poils soyeux appliqués** entre les nervures, caractère tout à fait discriminant, quasiment unique pour les *Poa* européens.



Poa flaccidula Boiss. et Reut.

1 : Plante entière. Allauch (Bouches-du-Rhône), mai 1960 - leg. P. MARTIN ; 2 : Panicule jeune ; 3 : Panicule après l'anthèse ; 4 : Ligule (feuille culmaire) ; 5 : Epillet ; 6 : Glume inférieure ; 7 : Glume supérieure ; 8 : Lemme ; 9 : Paléole ; 10 : Anthère.

(del. M. KERGUÉLEN)

Poa flaccidula dans le Massif d'Allauch.

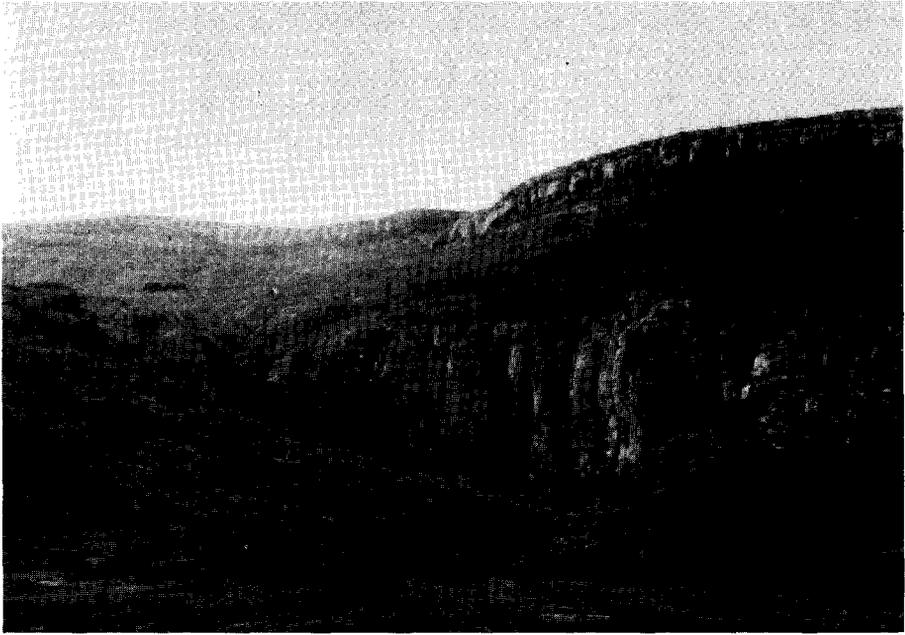


Photo 1 : Vue générale de la station (Photo P. MARTIN).



Photo 3 : *Poa flaccidula* dans la station (Photo P. MARTIN).

— Plante de 25-40 cm, souvent assez robuste.

L'ensemble de ces caractéristiques est tel que l'identification ne pose aucun problème. On peut donc s'étonner du fait qu'aucun botaniste n'ait remarqué ce *Poa* en France, même en en faisant par erreur une variété du *P. trivialis* ! alors que ce taxon semble bien spontané (mais peut-être est-il vraiment très localisé ?).

Distribution géographique :

P. flaccidula était connu jusqu'à nos jours avec certitude d'Algérie (Aurès, et Atlas d'Oranie), du Maroc (Rif, Moyen Atlas, Grand Atlas, 1700-2900 m)- voir MAIRE & WEILLER (1955, 3 : 94-95) -, de l'Est de l'Espagne, depuis la Sierra Nevada, jusqu'en Catalogne et Navarre (prov. Huesca, Navarra, Barcelona) et à Majorque -voir HERNÁNDEZ—CARDONA (1978) pour plus de détails -.

Typification, Synonymie :

Nous donnerons seulement les indications selon HERNÁNDEZ—CARDONA :

Poa flaccidula Boiss. & Reut., Pugill. Pl. Nov. Agr. Bor. Hisp. Austr. : 128 (1852).

Lectotype : « Hab. in umbrosis septentrionalibus jugi Cerro de San Cristoval », BOISSIER et REUTER (Genève, herbier BOISSIER) = Sud Espagne, Sierra de San Cristobal. Type choisi par HERNÁNDEZ—CARDONA (1978).

P. balearica Porta, Nuov. Giorn. Bot. Ital., 19 : 324 (1887). « M(ajorca). Ad pedes rupium praeruptarum m. Coma den Arbona. 7 Jun. (1885) ».

P. trivialis L. f. *balearica* (Porta) Knoche, Etude Phytogéogr. îles Baléares, 1 : 310 (1921).

P. Ventalloi Sennen herb. (Barcelona, Herb. SENNEN), ex HERNÁNDEZ, Disert. Bot., 46 : 105 (1978), pro syn. = *P. flaccidula*.

P. Zapateri Sennen (exsiccatum, in Herb. Madrid, n° 11500) ex HERNÁNDEZ, loc. cit., pro syn. = *P. flaccidula*.

Conclusions

Dans sa station d'Allauch, *Poa flaccidula* paraît tout à fait spontané et l'on ne peut guère pencher, dans un lieu aussi reculé, vers l'hypothèse d'une espèce introduite. D'ailleurs, M. AURIAULT nous a indiqué que la situation écologique de ce site paraissait fort comparable à l'habitat de cette espèce en Espagne.

Il est donc fort possible, et même très probable, que *Poa flaccidula* puisse se trouver çà et là en région méditerranéenne française, même jusqu'à une certaine altitude (1000 m par ex.), dans des situations favorables : replats de rochers calcaires ombragés, éboulis fixés de bases de falaises exposées au nord, ravins. Nous attirons donc l'attention de nos confrères botanistes qui herboriseraient en Provence, dans les Corbières, ou même sur les rebords des Causses ou les basses montagnes calcaires du versant méditerranéen (Préalpes, Ardèche...) (4).

Des recherches devraient être entreprises dans les herbiers pour savoir si *Poa flaccidula* n'aurait pas été déjà récolté en France, sous une identification inexacte (*P. trivialis*, par ex.)

(4) C'est en Provence que semble se situer le premier résultat positif de ces nouvelles recherches : tandis que s'effectuait la mise en page de cette note, et alors qu'il conduisait - pour une tournée de photos destinées à une exposition - le technicien Jean-Claude BARROIS du Parc National de Port-Cros, l'un de nous (P.M.) avait la joie de dénicher le 21 mai 1982 une nouvelle localité inédite de *Poa flaccidula*. C'est dans le Massif de la Sainte-Baume (partie Bouches-du-Rhône), à une quinzaine de kilomètres des premières trouvailles, que croissent, à près de 800 m d'altitude, quelque dix pieds de ce Pâturin, au pied de rochers à exposition Nord-Est, dans un massif de *Rosa pimpinellifolia*, avec laquelle cohabite un mélange d'espèces des crêtes calcaires *Erysimo-Seslerietum*, du *Quercion ilicis*, et du *Quercetum pubescentis*. Là encore, il s'agit d'un territoire brûlé très récemment, à fine terre noire. Les touffes de cette localité -comme d'ailleurs celles d'Allauch revues en 1982- paraissent très jeunes, comme si *Poa flaccidula*, en raison probablement de l'intense sécheresse de ces dernières années, s'y conduisait en annuelle !

Par ailleurs, dans la littérature, quelques numérations chromosomiques donnant $2n = 28$ pour « *P. trivialis* » existent et peuvent correspondre à des erreurs d'identification — voir par exemple GUINOCHET (1943) qui donne $2n = 28$ pour une plante de Grenoble (qui n'est peut-être pas *P. flaccidula*), et pour une plante de l'Hérault (sans localisation précise) — . A vrai dire, aucun échantillon témoin ne semble avoir été déposé pour contrôles.

Contrairement à une opinion bien répandue, la flore française est loin d'être très bien recensée : il existe des taxons nouveaux (et même des espèces) à décrire ; divers taxons existant dans des pays voisins dépassent les frontières et se trouvent en France : enfin et surtout la distribution géographique de très nombreux végétaux reste entièrement à définir sur notre territoire. Autant dire que le botaniste doit se pencher d'un oeil critique, même sur des taxons qui peuvent sembler banals, notamment quand ceux-ci ne paraissent pas se trouver dans les conditions écologiques considérées comme normales pour eux. Un botaniste de terrain bien exercé peut encore faire en France des découvertes fort intéressantes ! (5)

BIBLIOGRAPHIE

- BOLÓS (O. De) & MOLINIER (René) (1958). - Recherches phytosociologiques dans l'île de Majorque. *Collectanea Botanica* [Barcelona], **5** (3) : [pp. 758-759, 766-769, 34]
- BONAFÉ BARCELÓ (F.) (1977). - Flora de Mallorca. Palma de Mallorca, Editorial Moll, **1** : [180]
- DUVIGNEAUD, (J.) (1979). - Catalogue provisoire de la Flore des Baléares. 2ème édition. Suppl. au fasc. 17 de la *Soc. Echange Pl. vascul. Europ. occid. Bassin médit.*, Liège : (p. 41)
- GUINOCHET (M.) (1943). - Recherches de taxonomie expérimentale sur la Flore des Alpes et la région méditerranéenne occidentale. I. Notes caryologiques sur quelques Graminées. *Rev. Cytol. Cytophysiol. Végét.* [Paris], **6** (1-4) : 209-220.
- HERNANDEZ—CARDONA, (A.M.) (1976). - Notas sobre el Género *Poa* en la Peninsula Ibérica. *Act. Bot. Malacitana* [Malaga], **2** : 31-38.
- HERNÁNDEZ—CARDONA, (A.M.) (1976). - Sobre la presencia en Mallorca de *Poa angustifolia* y *P. flaccidula*. *Bol. Bot. Hist. Nat. Baleares*, **21** : 154-158.
- HERNÁNDEZ—CARDONA (A.M.) (1977). - Une Nova Espècie per al Principat de Catalunya : *Poa flaccidula* : *Bul. Inst. Catal. Hist. Nat.* [Barcelona], **41** (sect. Bot., 2) : 61-65, 1 carte (en Catalan).
- HERNÁNDEZ—CARDONA (A.M.) (1978). - Estudio monografico de los generos *Poa* y *Belardiochloa* en la Peninsula Iberica e islas Baleares. *Dissertationes Botanicae* (Vaduz, J. Cramer), **46** : 365 pp., fig., photos (pp. 104-116, fig. 3-2-1, 3-2-2, Carte 3-2-3).
- KNOCHÉ (H.) (1921). - Flora Balearica . Etude phytogéographique sur les îles Baléares. Montpellier, **1** : (310-311).
- MAIRE (R.) & WEILLER (M.) (1955). - Flore de l'Afrique du Nord. Paris, Paul Lechevalier édit., **3** : 400 pp. (cf. 94-95, fig. 447).
- QUÉZEL (P.) & SANTA (S.) (1962). - Nouvelle Flore de l'Algérie et des régions désertiques méridionales. Paris, C.N.R.S., **1** : (137).

(5) In extremis, P.MARTIN nous téléphone ce 25 juin 1982 la présence de nouvelles localités de son *Poa*, bien vivace, à plusieurs niveaux du Vallon principal de l'Amandier. Cette « histoire vécue » est une belle histoire et rien n'indique qu'elle soit terminée.